



Mme Jenny LABBE.

In memoriam : Jenny LABBE

Avec la disparition de Mme Labbe, c'est un peu de la mémoire et du cœur de Saint-Quentin qui nous a quittés. On ne peut mieux évoquer sa personnalité qu'en rappelant le portrait qu'en traça Marc Lambla en 1985 :

"Il y a des personnes que l'on aime rencontrer, avec qui il est toujours agréable de converser, avec qui l'on ne perd jamais son temps car leur gentillesse alliée à leur érudition fait passer d'excellents moments.

Mme Labbe, habitant la plus vieille maison de notre ville en la rue Brasseur-Saint-Thomas est de celles-là. Dynamique et infatigable malgré ses 84 printemps, elle est intarissable sur les souvenirs de notre cité et possède en sa belle demeure des archives à faire pâlir de jalousie tous les historiens.

Elle sait aussi bien accueillir que renseigner et sa façon de n'a d'égale que son amabilité. Secrétaire administrative de la Société Académique, Mme Labbe a recueilli toutes les amitiés car elle possède ce don de contact facile.

Silhouette menue dans les rues de la ville qu'elle arpente à pas précipités, elle sait vivre sans se soucier de son âge et trouve dans les travaux d'esprit ou physiques (elle fait encore son jardin et n'a pas de femme de ménage), de quoi vivre normalement, sans oublier de rendre des services à ses nombreux amis".

Et ce portrait était encore le sien à 89 ans, jusqu'à ce que, il y a quelques mois, elle soit frappée par la maladie.

Elle habitait la maison Louis XIII, achetée en 1840 par M. Bénard-Martine, arrière grand-père de son mari, dont elle avait trouvé aux archives de Laon, l'acte d'achat par M. François de la Fons, rue des Visages, en septembre 1617. Ces visages étaient ceux des têtes sculptées en haut des fenêtres de sa maison, qui fut habitée par le mayer François Muyan en 1690, mort en charge en 1695.

Elle était fière de cette maison dont les initiales des premiers propriétaires sont marquées sur la façade. C'est là qu'elle accueillait avec une grande gentillesse tous les amis qu'elle se faisait, de même que les chercheurs et les curieux. Ces derniers, elle savait les renseigner ou les mettre sur la voie. On ne peut citer le nombre de ceux-ci, ni le nombre d'appels du Syndicat d'Initiatives pour obtenir une information historique sur la vie de notre ville, qui lui demandait parfois de longues recherches.

C'est là aussi que se déroulaient, comme en famille, les réunions du bureau de la Société Académique autour d'une très longue table, au centre de ses murs garnis de bois sculptés.

En mai 1914, elle perdit son père tué dans un accident d'auto qui blessa grièvement sa mère, sa petite sœur ayant 2 ans. C'est dire qu'à 13 ans, elle commença à avoir des responsabilités. Elle a vu les premiers uhlands en août 1914, les rescapés du 10^e territorial qui venaient de se battre, cherchant à se cacher, à qui elle donnait à boire. Elle a vécu l'occupation, les bombardements, l'exode en mars 1917, à 34 personnes dans un wagon à bestiaux. Retrouvée en Belgique, elle est dirigée ensuite sur Vienne, dans l'Isère, par l'Allemagne et la Suisse. Elle y travaille comme empaqueteuse dans une fabrique de pâtes alimentaires, aux pièces et à 11 heures par jour. Le soir et le dimanche, elle prend des cours de sténodactylo.

Puis elle revient dans les ruines de Saint-Quentin. La lecture de la "Petite Histoire de Saint-Quentin" de Maxime de Sars fut pour elle une vraie découverte. Elle dévora ensuite des ouvrages du fonds local de la bibliothèque municipale. Grâce à M. Collart, le président, elle vient en 1969 à la Société Académique alors qu'on n'y acceptait pas les femmes. Elle en fut la seconde, après Melle Servel, bibliothécaire, admise parce que faisant un métier d'homme. Elle remplit le rôle de secrétaire et fut nommée officiellement secrétaire adjointe de Me Jacques Ducastelle. Elle y voyait, admise aux réunions, Mme Séverin, parce qu'elle accompagnait son mari non voyant. Celle-ci est de nos jours ex-présidente, vice-présidente et son travail y est considérable.

Le grand-père de M. Labbe, Pierre Bénard, architecte des ouvrages de la basilique, premier adjoint du maire, 8 fois président de la Société Académique en 45 années, avait commencé des recherches sur la famille à partir de 1570. Ses notes furent remises à M. Prache, ingénieur et généalogiste. Il continua les recherches pour en faire un énorme et pesant volume. Au hasard des pages de cette gigantesque généalogie, on retrouve des ministres, des ambassadeurs, des généraux, les sœurs de Saint-Just, Camille Desmoulins et bien d'autres.

Grâce à sa fille, professeur, épouse d'un magistrat, Mme Labbe a de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants dont elle était très fière, toutes leurs photos étalées le long de son buffet. C'est à toute sa famille que nous présentons nos condoléances émues.

Les souvenirs ci-dessus sont de ceux qu'elle évoquait elle-même parmi d'autres.

Conservant jusqu'au bout le dynamisme de sa jeunesse, elle était fière de montrer son permis de conduire, le premier décerné à une femme dans notre ville.

Erudite et généreuse, accueillante et aimable, courageuse et dévouée, la Société Académique n'eut jamais dans ses murs un membre aussi infatigable que celle qui vient de nous quitter et dont l'absence nous semble à tous comme une amputation.

Les Saint-Quentinois ne l'oublieront pas.

Et son souvenir sera pieusement conservé dans notre Société où elle a tant donné.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 20 avril en la basilique de Saint-Quentin.

André VACHERAND